

## Chant du jardin (extraits d'un recueil en préparation)

Hugues Corriveau

---

Number 161, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96677ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Corriveau, H. (2021). Chant du jardin (extraits d'un recueil en préparation). *Les écrits*, (161), 30–32.

CHANTS DU JARDIN  
(EXTRAITSS DU LIVRE  
JARDIN-CENDRES)

1

J'ai planté des os au jardin,  
pas de larme, pas de souffle,  
seule la terre des chagrins d'ocre  
moisis, entraînant à la mort.  
Aucune faim, le cœur  
dans son cocon. Nulle ferveur  
de sang ou d'eau. Les os, enfants  
sans route, dans la pure réalité.

2

Survivre, ni astre ni lunes, juste moi.  
Rien ne me parviendra plus  
de ces compagnons de voyage.  
Clos, les enfuis, les rôdeurs,  
ceux qui rappellent les brumes.  
Nulle présence, nul bienfaiteur,  
que les saules rageurs.

3

Mon émoi, à peine une couleur,  
pulpe au jardin-cendre.  
Ma survivance encore.  
Mes mots réduits, volatiles.  
Les têtes penchées sur les fosses  
pour marquer les territoires.  
Le délabrement de l'automne.  
Ma fuite des sens dans l'écriture.

4

Recommencements telluriques  
qui avalent. J'ai cerné le territoire  
de mes morts, mis autour d'eux  
une clôture de fines fleurs de forge,  
ornementée de pointes de flèche.  
Sous le vert gazon, rasés  
de la face du monde, sous la terre,  
ramassés, sous la pluie.

5

J'arrose mes morts chaque année,  
beauté oblige, à chaque pensée fluide.  
Affleurent, de la terre soulevée,  
mes petits crânes semés,  
globes grisâtres, vieil enfant  
sans peau, sans pensée.  
De la terre, naissances lentes.  
Premier jour. Le monde reclus,  
sans joie, sans cris, bercé,  
chanson douce, à l'orée  
de la lumière, depuis les ténèbres  
jusqu'au berceau humain.

6

L'espoir transperce sous terre,  
languit. Noyau de tendresse  
dans le cœur des choses.  
Vivant le fracas, chaque relent  
des larmiers, des débâcles.  
La cohorte des fantômes.  
La procession d'âmes  
au faite des collines barre  
la route de l'exode, de la délivrance.

7

Sur ma main, la salive des fleurs,  
la glue passante des escargots,  
bave. Sur ma langue, les mots,  
des bêtes sorties de terre  
traçant les lignes de vie,  
de morts, des paroles obsolètes.  
Mille repères au fil des traces,  
lignes, faces des paumes  
qui ne gardent rien. De long  
en large, les débauches  
de la peur, sueur des désastres.

8

Des vortex, trombes de pensées,  
dans les transmissions de la douleur.  
La pression de l'abandon.  
La terre remplie des restes humains.  
Mes chagrins humains, mes drames.  
Une heure passe sur les tumulus,  
Ventres habités. Sur le tertre,  
un coquelicot, couleur du cœur,  
poussé sur le malheur.  
Tremblant. Je pleure.

-

Hugues Corriveau a fait paraître trente-huit œuvres. Il a reçu le prix  
Alain-Grandbois pour son recueil de poésie *Le livre du frère* (Norôit).  
Au printemps 2020, les Éditions du Passage publiaient *Et là, mon père*  
suivi de *Et là, ma mère* (poésie).

---